

Les bahuts du rhumel

ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°84

Mai 2020



PRINTEMPS 2020

En ce printemps 2020 la réalité tyrannique de l'épidémie du coronavirus bouleverse profondément notre mode de vie. Nous avons découvert ce qu'est la « distanciation physique » mais aussi l'isolement. Nous vivons directement l'éloignement des êtres chers et bien sûr, la disparition des parents, des amis et des connaissances auxquelles nous tenions. Mais nous avons aussi pris conscience des apports positifs de cette crise :

une réflexion sur nous-mêmes, sur notre mode de vie, sur le monde qui nous entoure et en particulier :

- La découverte des petits gestes, des paroles affectueuses, d'attentions que nous portent des personnes que nous

connaissions à peine ou pas du tout, et qui nous font chaud au cœur. Des a priori commencent à s'effondrer.

- L'impression qu'il y a peut-être une autre façon de vivre, plus simple peut-être, à l'origine de moins de gaspillages, plus ouverte aux autres.

- La prise de conscience que la santé est un bien précieux dont on mesure toute l'importance dès lors qu'elle vient à nous manquer.

- La révélation des égoïsmes et de la mesquinerie, des petits et des grands calculs de quelques-uns, mais à l'inverse celle de l'esprit d'entraide, de solidarité, de cette présence rassurante et reconfortante d'une majorité de nos semblables.

ALORS SACHONS APPRÉCIER LES PETITS MOMENTS DE JOIE ET DE RÉCONFORT

Tirons-en la leçon, nous les Anciens et les très grands Anciens. Souvenons-nous d'avoir traversé des tempêtes, il y a quelques décennies, des moments que nous voudrions oublier à tout jamais. C'était une époque, il est vrai, où les valeurs d'entraide, de solidarité, d'accueil, n'étaient pas vraiment à l'ordre du jour. Nous n'avons pas oublié !

Alors sachons apprécier les petits moments de joie et de réconfort que nous apporte la présente actualité en dépit des lourdes contraintes qu'elle nous impose par ailleurs. Nous savons, pour l'avoir vécu, que l'avenir sera ce que nous en ferons. Celui de l'ALYC, grâce à vous tous, continuera à être riche de notre passé et des valeurs que nous transmettons aux nouvelles générations, en particulier la fraternité et la joie de vivre.

Michel Challande



LES RENCONTRES ALYCÉENNES 2020

Au cours de ce premier trimestre 2020, il n'y a eu que trois rencontres alycéennes.

Le covid-19 a supprimé les autres, en particulier notre Assemblée Générale et la rencontre de mars.

Mais ces trois premières de l'année, qui ont eu lieu le même jour le 31 janvier pour les deux premières, et le vendredi 21 février pour la troisième, ont montré le dynamisme des alycéennes et des alycéens et sont riches d'espérances et d'optimisme pour « l'après ». D'autant que beaucoup de contacts ont continué à avoir lieu depuis janvier, mais par téléphone « à l'ancienne » et non en téléconférence à plusieurs dont l'emploi nous est moins familier qu'à nos jeunes !

Le traditionnel rendez-vous mensuel du Café Convention à Paris a fait le plein avec plus de deux douzaines de participants en additionnant ceux du 31 janvier et ceux du 21 février, avec les habitués et quelques nouveaux qui se sont heureusement relayés nous permettant de rester dans la dizaine de sièges et de tables du « coin ALYC ».

Les échanges ont de ce fait été variés,

nombreux, parfois bruyants mais toujours sympathiques. Nos auteurs présents, Hervé et Mokhtar y sont allés de leurs dédicaces ... certains avaient donc prévu qu'ils allaient avoir du temps pour lire !!

Mais, la nouveauté a été le lancement de la formule en région, comme décidé dans le plan de progrès de l'ALYC : laisser le champ libre aux initiatives locales pour favoriser les rencontres entre les adhérents.

C'est ainsi que s'est organisée la Galette des Rois à Montpellier ce même 31 janvier.

Nous avons fait appel à tous les adhérents de Montpellier et des environs pour fêter la nouvelle année. Une petite quinzaine était présente, venant de la ville mais aussi des agglomérations voisines. Un bon résultat pour une Première !

Nous étions tous des amis, très heureux de nous retrouver autour d'une grande table dans une brasserie du centre de la ville, pour certains pas revus depuis bien longtemps. Un grand plaisir à partager cette galette et à apprécier le cidre normand.

Un beau moment d'échanges, d'infor-



Café Convention à Paris

mations diverses, des nouvelles des uns et des autres et d'évoquer au passage le programme et la forme des prochaines rencontres de l'ALYC.

Beaucoup ont apprécié cette occasion de se retrouver et ont souhaité qu'elle ait une suite. On a même évoqué la possibilité d'envisager, à l'instar de ce qui se pratique à la Convention de Paris, des rendez-vous réguliers, peut-être à une fréquence moins marquée. Un moyen aussi de rencontrer d'autres constantinois de la région qui, comme à Paris à Convention, pourraient « passer pour voir » et souvent y rester ! Pourquoi pas une prochaine rencontre avant l'été ? Oui, bien sûr, pourquoi pas, mais le Covid-19 nous obligera à trouver une autre date plus tard. Ce n'est que partie remise. A la prochaine, donc.

M.C.

PHOTOS DE CLASSES

Les photos de classe que nous avons sélectionnées pour ce numéro ont dix ans d'écart. Celle des «garçons» provient du Collège moderne; elle a été prise en 1949 et transmise par René Giudice. Celle des «filles», au lycée Laveran en 1959, transmise par Christiane Wolf. Merci à eux et merci à vous de nous signaler comme d'habitude les erreurs éventuelles.



Laveran-1958-59-1eCM

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. Arlette HILDEVERT- 2.Zahia BENTOUNZI
- 3.Jacqueline GUEDJ - 4 Aline-Claire GOZLAND
- 5.Michèle GALLO - 6.Berthe MACCHI
- 7.Marcelle ALLOUCHE - 8.Fauzia KATEB

Rang 3 :

1. Michèle TESTANIÈRE
2. Farida BENELADJ-SAID
3. Hélène SCHANNE - 4.Arlette SAINT-PIERRE
5. Bernadette SALTI - 6.Janie SIMÉONI
7. Anne-Marie FREY - 8. Denise RIBOUD
9. Farida GRID

Rang 2 :

- 1.Edith LAMASS -2.Arlette ASSOULINE
- 3.Colette DAHAN- 4. Michèle BIESSÉ
- 5.Christiane WOLF- 6.Geneviève KLEIN
- 7.Liliane DENIS - 8.Geneviève ROUET

Rang 1 assises :

1. Françoise LAURO -2. Françoise MAHÉ
3. Josette MAZUKA - 4.Anne-Marie CHERONI
5. Messaouda BENGUIDA
6. Halima BENTOUNZI -
- 7.Zaïa REBAHlou REBAÏ - 8.Zaïlla CHIKI
- 9.Fadila AMOUROUAIECHE



Collège Moderne

1948-1949 4ème B

De haut en bas et de gauche à droite:

4e rang en haut :

1. Remy DERAMBOURE - 2. Léon ZAFFRAN
3. Mohamed-Salah CHERIET
4. Fernand ALLOUCHE
5. Ahmed AÏT ZAOUICHE - 6. Pierre ATTALI
7. Pierre FELIX

3e rang :

1. Mostefa KHALEF - 2. René GIUDICE
3. Georges EYSSERIC - 4. Lachemi ZIOUMI
5. Ahmed AZZI - 6. Pierre HALIMI
7. Paul VINCIGUERRA - 8. Gabriel HALIMI

2e rang :

1. Abdelhamid FERDJOUÏ
2. Abdelraman BENDJABALAH
3. Alain BURJUN - 4. Claude ATTALI
5. Alain THIRIET - 6. Gérard FRONTIN
7. Claude ANDICHOU - 8. Jacques ZERBIB
9. Hubert ZERBIB

1er rang assis :

1. Gilbert CANAVOGGIA - 2. Roger EL BEZE
3. Areski AÏT ZAOUICHE
4. Melle Anne-Marie FRANCOIS
5. Prosper BENSIMON - 6. Robert ATTALI
7. Amar KHELAF BENDGHIDA
7. Renée ORMIERES



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE

DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS...

Nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains : des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer : résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle.

Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un

siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus importants, en particulier le dernier, El Hadj Ahmed, qui repoussa l'armée française en 1836 et subit la prise de Constantine par les troupes françaises, victorieuses cette fois, en octobre 1837. Une victoire qui a constitué un tournant important dans les relations entre la France et ce qui deviendra l'Algérie. Nous avons vu combien les

premières années de la présence française de 1837 à 1840 à Constantine ont été le théâtre de luttes de personnes et d'idées. Nous avons ensuite vécu le début du développement de la ville avec l'arrivée des premières familles françaises. Nous avons suivi la création des premières instances civiles (commissariat, préfecture, municipalité, chambre de commerce, tribunal de commerce). Nous en étions, après le développement réalisé sous l'égide du premier maire, Louis Mesmin Seguy-Villevalaix, à la mandature d'Adolphe de Contencin, nommé en juin 1864. Un maire qui donna une impulsion importante à la ville, et qui, au moment où s'ouvre ce huitième chapitre, a le privilège de recevoir l'empereur Napoléon III.

CONSTANTINE À LA FIN DU SECOND EMPIRE

Tandis que la Kabylie orientale était le théâtre d'agressions, de pillages et de répressions, Constantine inaugurerait, en ce printemps 1856, son Palais de Justice et préparait l'arrivée de l'Empereur. Pas moins de six arcs de triomphe furent construits : l'un en avant de la porte Valée (au moyen de souscriptions indigènes), un autre, construit par la ville, dans l'avenue des squares ; un troisième, devant la halle aux grains (ce dernier à l'initiative des négociants, était original, fait de sacs de blés, de balles de laine et de divers produits locaux). Le faubourg St Jean, dont les premières maisons étaient construites depuis peu, voulut aussi avoir le sien. Le cinquième fut érigé place de Nemours par la communauté juive et le sixième fut dressé par les Maltais, place d'Orléans. La rue du Palais, transformée en galerie, couverte de berceaux de verdure par la chambre de commerce, donnait accès à la place du Palais.

Napoléon III arriva à Constantine le dimanche 28 mai à quatre heures de l'après-midi, en venant de Philippeville. Une grande affluence de gens, venus aussi de l'intérieur, se pressait dans les rues. Les goums indigènes, garnissant les pentes du coudiat, saluèrent son arrivée par des décharges répétées. L'Etat-Major de la place, les caïds et les spahis s'étaient portés à la rencontre du souverain et

l'escortaient.

Le maire, entouré du Conseil Municipal attendait l'empereur sous l'arc de triomphe de la ville. Selon l'usage, il présenta les clés de la cité au souverain. Après l'avoir remercié, Napoléon III ajouta : « Conservez ces clés dans une ville que nous avons conquise et que nous saurons bien garder ».

Le cortège fit son entrée dans Constantine au milieu d'une affluence considérable de population de toute origine. Sur les trottoirs de la rue Caraman et la place d'Aumale étaient rangés les enfants des écoles.

L'Empereur se rendit directement au Palais de la Division où des appartements lui avaient été préparés.

Après la réception officielle des autorités et des corps constitués suivie du dîner, notre hôte visita différents quartiers de la ville pavés et illuminés.

Le lendemain, lundi, l'Empereur consacra sa matinée à l'étude des questions locales avec le Maire et les principaux fonctionnaires. Dans l'après-midi, il alla visiter les Cascades et l'usine Lavie, puis le Bardo et rentra en ville par El-Kantara et les quartiers arabes. Il retourna alors à la halle aux grains et s'entretint avec les commerçants.

Du mardi au samedi il se rendit à Batna et Biskra. Dès son retour, le samedi 3 juin, il dirigea une nouvelle réunion

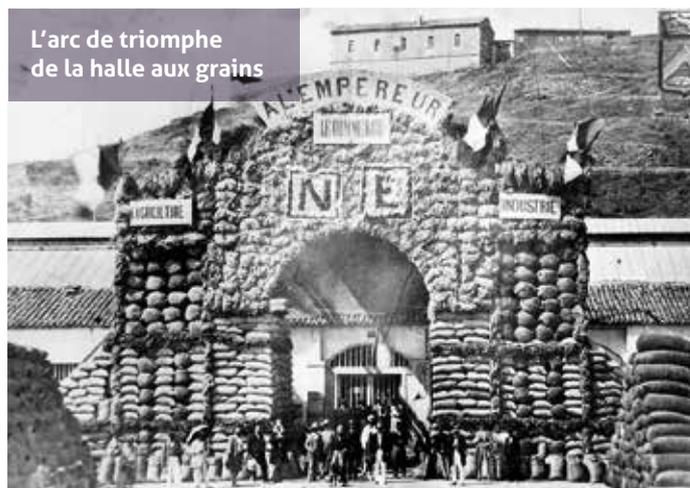
avec le Maire et les chefs de service pour trancher les questions locales évoquées à son arrivée. Un dimanche de repos et le lundi 5 juin, Napoléon III quittait Constantine pour Bône puis Bougie et la France.

Dans l'intervalle des réceptions et des fêtes, Napoléon III avait sérieusement étudié diverses questions intéressant l'avenir de Constantine.

Parmi les décisions prises : Adoption définitive de l'emplacement de la gare au faubourg d'El-Kantara ; ouverture d'une rue de dix mètres de large, en ligne la plus directe possible, à travers le quartier indigène afin de relier par une voie carrossable la place de Nemours et la route de Philippeville ainsi que la route de Philippeville à celle de Biskra ; nécessité de dégrader le mamelon du Coudiat pour développer la ville française sur son emplacement ;



L'empereur Napoléon III



L'arc de triomphe de la halle aux grains



Napoleon III au palais du Bey de Constantine

promesse de concessions de terrains ou de subventions pour l'agrandissement du collège ; concession à la ville de l'ancienne caserne des Janissaires pour y construire un théâtre municipal ; suppression ou modifications de diverses obligations résultant de servitudes militaires ; diverses autres affaires de moindre importance réglées à la satisfaction de la commune.

Ces décisions prises à partir des propositions du Maire ouvraient à la ville des horizons nouveaux et mettaient fin à des contestations stériles.

Napoléon III avait été très satisfait de la réception des Constantinois et fort intéressé par le côté pittoresque et original du pays.

Mais à la suite de son voyage en Algérie, Napoléon III qui portait, on le sait, un grand intérêt pour ce territoire, se rendit compte de la difficulté et de la complexité des questions algériennes. Aux prises avec des coalitions divergentes, ses projets pour l'Algérie fi-

nirent par n'être qu'un ensemble de compromis. Plus question, bien sûr, de « royaume arabe » mais application du sénatus-consulte de juillet 1865 qui ouvre la nationalité française complète aux musulmans qui renoncent à leur statut coranique et une organisation du pays très proche de celle de Valée, avec protection du culte musulman sur tout le territoire... et création d'un siège épiscopal érigé en archevêché à Alger avec création de deux évêchés, l'un à Oran, l'autre à Constantine.

C'est Monseigneur Félix de Las Cases qui fut le premier évêque du diocèse de Constantine et d'Hippone. Cet évêque est une personnalité peu commune. Descendant d'une grande famille du Languedoc, il est le neveu du célèbre Mémorialiste de Napoléon et a connu un destin mouvementé. Ingénieur diplômé de l'école Centrale de Paris, il entre dans les ordres au décès (à 15 jours d'intervalle) de sa

femme et de sa fille et occupera divers postes comme Abbé en Anjou. Nommé évêque de Constantine, il prit son siège le 14 mai 1867 ; le 10 juin il est reçu à Rome par le pape Pie IX et sollicite le titre épiscopal d'Hippone qui fut joint à celui de Constantine pour rappeler l'antique siège épiscopal de St Augustin au IV^e siècle.

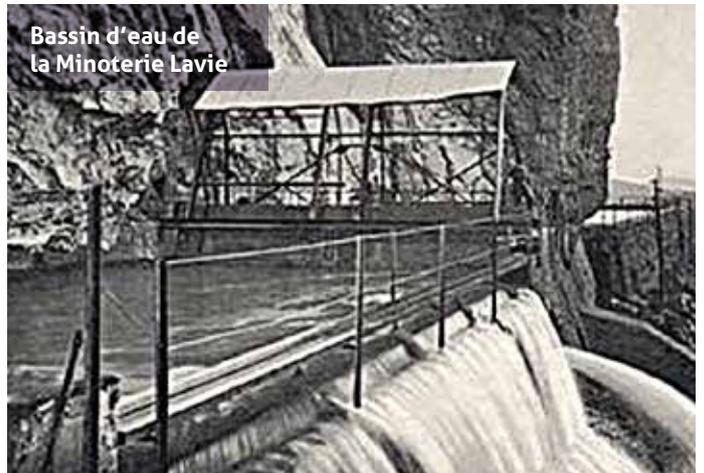
Après une énorme invasion de sauterelles en 1866 qui détruisit la majeure partie des récoltes, une épidémie de choléra et une famine épouvantable, causée par la sécheresse, touchèrent Constantine à l'été 1867, laissant de nombreux orphelins et indigents. Mgr de Las Cases décida de fonder un hôpital et un orphelinat qu'il mit sous la direction des frères de Sainte Croix du Mans. (Il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur en récompense de son dévouement pour soulager les cholériques).

Mgr de Las Cases fit ensuite entreprendre des travaux dans l'ancienne

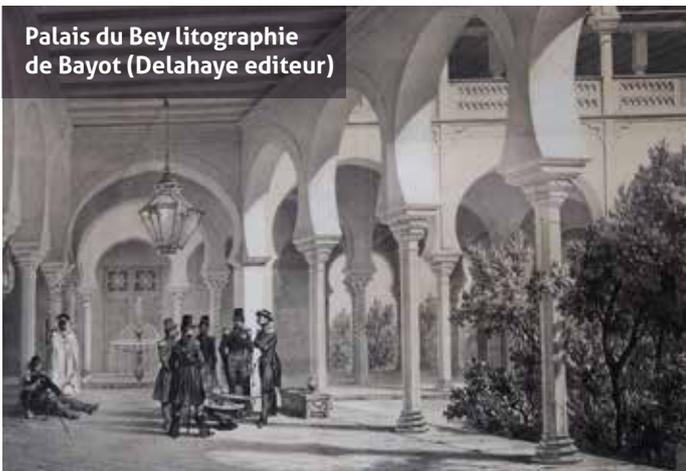
Constantine en 1865 depuis le pont d'El Kantara



Bassin d'eau de la Minoterie Lavie



Palais du Bey litographie de Bayot (Delahaye editeur)



Ateliers Duplan



mosquée Souk el Ghézel, devenue on s'en souvient, cathédrale Notre Dame des Sept Douleurs : réfection de la toiture, installation de stalles dans le chœur, ouverture de fenêtres, pose d'un orgue ainsi que de vitraux, aménagement du parvis. Le 8 septembre 1868, l'évêque procéda au baptême de quatre cloches fondues à Lyon. L'une d'elles, qui sonne un ré et pèse 1430 Kg, s'appelle Felix Louis. A noter que ces cloches ont été « rapatriées » en 1962 par les frères Roland, entrepreneurs de travaux publics, installées et inaugurées en octobre 1966, à l'église de Cunault, entre Angers et Saumur, grâce à l'aide financière d'un mécène (M. Lefèvre), d'où elles carillonnent maintenant dans la vallée de la Loire et de l'Anjou.

L'archevêque nommé en 1867 à Alger est lui aussi célèbre. Ancien évêque de Nancy, Mgr Lavigerie créa les Pères Blancs (1868) et les sœurs Missionnaires d'Afrique (1869). En plus de ces créations célèbres, il se fera remarquer, plus tard

devenu Cardinal, en prononçant (en 1890) le fameux « toast d'Alger » en vue du ralliement de l'Eglise à la République (sur le conseil semble-t-il de Léon XIII).

Dès 1869, la situation en Europe devint inquiétante ; l'Algérie passa au second plan. La débâcle au Mexique puis la guerre entre l'Autriche et la Prusse de 1870 amenèrent la fin de l'Empire.

Constantine surmontait ses épreuves et le dynamisme de sa population, animé par son maire, lui permit de

continuer à se développer avec, entre autres, d'une part, la création d'une usine à gaz et la mise en chantier de l'adduction des eaux de Fesguïa, mais aussi et d'autre part, par la création d'entreprises industrielles ou de commerces par des pionniers déterminés. Par exemple, Claude Duplan avait créé en 1866 un atelier de charronnage qui deviendra une usine de fabrication de charrues, herses, semoirs; J. Wolf avait fondé sa brasserie avenue Bienfait en 1868, et Etienne Dupuy, avait adjoint, aussi en 1868, un rayon spécial chaussures à l'atelier de cordonnerie qu'il avait ouvert en 1861.

A l'occasion de la fête du 15 août 1869, l'éclairage municipal au gaz est inauguré à Constantine.

En 1870, de violentes secousses sismiques affolèrent la population durant quelques semaines. Au début d'août eut lieu l'inauguration de la ligne de chemin de fer reliant Constantine à Philippeville sur une distance de 87 kilomètres en traversant 10 tunnels et en des-

servant dix stations. Cette liaison avec un port allait améliorer et développer les relations commerciales avec la métropole et les pays du bassin méditerranéen.

L'achèvement de l'adduction des eaux de Fesguïa cette même année, permettant un débit de 83 litres à la seconde soit près de 7000 m3 par 24 heures, mit fin - au moins pour un temps - à la pénurie d'eau dont souffrait la ville. Les habitants de Constantine, que nous suivons depuis le début de cette évocation, allaient maintenant

connaître des modifications apportées à leur ville par de grands travaux, mais aussi des transformations administratives et politiques à la suite des « événements » survenus en Métropole en 1870 : la fin de l'Empire et l'avènement de la Troisième République après des moments difficiles.

A suivre ...

Louis Burgay

Felix de Las Cases 1er Evêque de Constantine et d'Hippone



Intérieur cathédrale de Constantine



Enseigne des chaussures Dupuy et en Tête de la Brasserie Wolf

VU DE MA FENÊTRE... je porte un regard un peu distancié sur ce qui m'entoure et le plus souvent je plonge dans mes vieux souvenirs Une idée de transmission qui vous a plu et qui devient une nouvelle rubrique.

C'est de sa fenêtre, aujourd'hui, que notre amie Suzanne retrouve son rêve éveillé et son retour à Constantine et Guelma.



VU DE MA FENÊTRE...

J'ai rêvé l'autre nuit que je retournerais à Constantine. Une étrange amnésie m'avait privée de souvenirs depuis notre départ pour Alger en 1954. Par le miracle d'Internet le fils de Wassila B.L., une ancienne élève de ma mère à l'école Ampère, journaliste à El Watan, a retrouvé ma trace et m'invite à Guelma, où l'Université du 8 mai organise un colloque sur Albert Camus.

Le 23 mai 2010 après un voyage Nice-Marseille riche en incidents l'avion quitte Marignane et s'enfonce dans la brume. Il pleut à torrents. La Peugeot de mes hôtes emprunte la route cahoteuse du tracé de la future autoroute A1, à peu près terminée en 2013.

Un peu gênés mes hôtes me communiquent que le colloque Albert Camus, remis au mois de novembre, sera consacré à Kateb Yacine, trop tard pour annuler mon voyage déjà organisé. Je ne regrette pas mon travail sur Albert Camus, mais je me demande comment passer quelques jours à Guelma. Je ne connais pas particulièrement cette bourgade, où je ne suis venue qu'une

fois, vers douze ou treize ans, danser au théâtre antique avec la troupe de mon professeur de danse rythmique de Constantine, madame Peulet.

Il fait nuit. Wassila nous accueille à la porte de sa demeure, rue Patrice Lumumba, très grande dame dans une belle gandourah brodée. Tout est prêt pour un souper un peu protocolaire dans le grand salon du rez-de-chaussée, qu'elle préside en se référant à sa nombreuse lignée, ascendants et descendants éparpillés en France et dans le monde. Les ancêtres de Wassila jouissaient d'un grand prestige religieux car le chef de famille conduisait chaque année le pèlerinage à La Mecque, bien avant la conquête française. Piété, modération et esprit de conciliation se retrouvent chez le père de Wassila Hassen B.L. (1906-1999). Il montra envers ma mère, institutrice de ses filles, une extrême bonté dans les difficultés qu'éprouvait cette jeune femme dans les années noires de la guerre.

Mes hôtes m'expliqueront plus tard que leur bel hôtel particulier, construit

par un médecin européen pour loger sa fille handicapée, a été acquis en 1949 par le grand-père de K.. On entre par un hall orné de mosaïques qu'éclaire un haut vitrail de couleur. Un escalier de marbre majestueux conduit au premier étage. Si certaines pièces donnent sur la rue, l'autre façade, mitoyenne, s'ouvre sur un jardin d'hiver que surplombe une terrasse inondée de soleil. Malgré les hauts murs les cambriolages fréquents nécessitent de cadenasser toutes les pièces le soir et de ne jamais laisser la maison vide.

Malgré le confort que laisse augurer une belle salle de bains, la pression d'eau insuffisante nécessite pour les toilettes et l'entretien du linge le retour à des méthodes archaïques, tub de zinc par exemple. Wassila a préparé le petit déjeuner sur une table coquette, thé, café, lait, galettes, makrouds délicieux. La petite famille quitte la maison en se rechauffant dans l'entrée. Je suis en quelque sorte prisonnière : en effet aux yeux de mes amis il est impensable que je sorte seule et tête nue en ville. Heu-

reusement je m'occupe. K. me rapporte quelques journaux, une dizaine de publications différentes, El Watan, journal en langue française dont il dirige le bureau local. Les tentatives d'accès à mon mail se révélant infructueuses, je mets en notes un livre sur l'histoire de Constantine et descends de temps en temps tenir compagnie à Wassila. Pendant la sieste de son fils, Mouna, sa belle-fille, en profite pour me faire visiter Guelma. Village de colonisation fondé par le maréchal Clauzel (1772-1842) à l'intérieur de murs romains, sur les traces de la punique Malaka puis de la romaine Calama, la cité s'est épanouie au centre du riche bassin agricole de la Seybouse. Depuis l'indépendance, devenue chef-lieu de wilaya, préfecture, la ville a été dotée d'industries et d'une université, où Mouna enseigne la chimie. Elle a eu le cran de poursuivre des études après son mariage et son poste lui procure une relative indépendance. La périphérie de la ville est hérissée d'unités auto-construites, cités de brique inachevées dont les terrasses élèvent au ciel des bras de béton et que fleurissent les paraboles. Nous suivons la rue d'Announa. Des

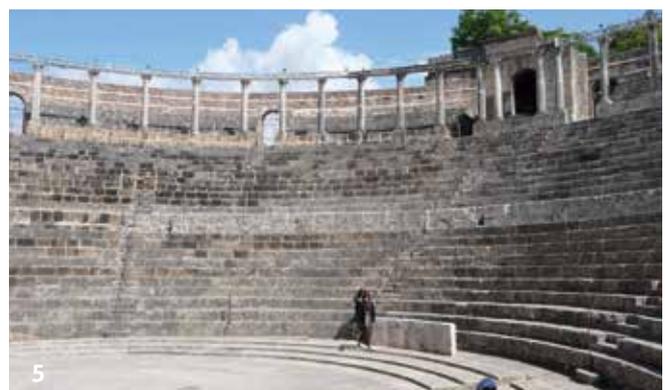
jeunes filles moulées dans des justaucorps de couleur claire se mêlent à des matrones plus âgées à forte corpulence que dissimulent de larges et sombres gandourahs. Le théâtre antique de Guelma, très bien conservé, n'est pas très accueillant pour la touriste femme que je suis. On m'interdit de prendre des photos, ce que je fais en cachette. K. nous emmène à Hammam Meskoutine, station thermale édifiée autour de chutes pétrifiées de formes étonnantes, vestiges dit-on d'une noce maudite. Les eaux radioactives sortent de terre à 95°. Riante, la campagne déroule des paysages variés, champs noirs labourés, blés presque mûrs, oliveraies. Des paysans proposent leurs productions en bord de route. Les grandes propriétés nationalisées, dont celles de mes hôtes, sont exploitées en coopératives. Bien que K. constate la faiblesse des rendements, qu'il compare à celle des sovkhozes de l'U.R.S.S., pour ma part je ne remarque pas de signes de grande misère, deux ou trois mendiants seulement. Il semble que la solidarité familiale supplée au manque de travail. La vie n'est pas chère si on évite le superflu.

Puis, c'est le départ pour Constantine. Nous traversons de gros villages au plan carré hérité de la colonisation avec leur église devenue mosquée et leur prolongement d'auto-constructions de briques roses hérissées de paraboles. Dans une circulation très dense nous atteignons le Kroubs devenu une grosse banlieue industrielle, longeons les murs du Bon Pasteur, maintenant siège de l'Assistance publique. Le pont Sidi Rached nous mène à l'ex-place Lamoricière. La statue de Lamoricière, sabre à la main, figé dans son élan vers la Brèche, est remplacée par un socle vide. Je pose mes affaires à l'Hôtel Panoramic, gardant sur moi valeurs, papiers et appareil de photo, pressée de retrouver les traces de ma famille et de ma jeunesse. A suivre ...

Suzanne Cervera-Naudin

Légendes :

1. Hamma Meskoutine
2. La noce diabolique Hamma Meskoutine
3. Lac artificiel Guelma
4. Maison Daddi rue Lumimba Guelma
5. Théâtre romain Guelma



EN FRATRIE ALCYÉENNE

Triste nouvelle...

C'est l'annonce du décès à l'âge de 99 ans de **Jean Benoit**, le 12 avril 2020 à Bourg Saint-Maurice (73) suite à une intervention chirurgicale. Membre de la première heure de l'association, il en fut un des piliers. Il a été, entre autres, à l'origine de la création de notre journal, l'a accompagné et enrichi

pendant de nombreuses années.

Nous préparons le prochain numéro du journal (n° 85) qui marquera le 30^{ème} anniversaire de la création des Bahuts. Nous en profiterons pour y retracer sa vie, sa carrière, et pour souligner tout ce qu'il nous a apporté. Une forte pensée pour Jean !

Décès

ERIC THOMAS

(A52-56), le 05/03/20 à 78 ans (frère cadet d'Yves Thomas).

CHÉRIF HARBI

(A 51-58), 16/04/20, à 80 ans (ancien journaliste et fonctionnaire à l'ONU).

Jean BENOIT

(A35 - 40), le 12 /04/20 (voir ci-contre)

Raymonde ASCIACH née Fabiani

(L39-42), le 01/04 /20.

Alycéenne de la première heure elle devait fêter ses 90 ans; elle suivait toutes les activités de l'ALYC et faisait un commentaire à la sortie de chaque Bahuts.



Nouvelles coordonnées ou corrections

Toutes vos modifications ou nouvelles coordonnées sont enregistrées au fur et à mesure sur l'Annuaire de l'ALYC, consultable sur le site de l'ALYC dans l'espace adhérents. Ce qui ne nous empêche pas de citer celles et ceux qui nous ont rejoint récemment ou dont les coordonnées ont été modifiées: Chantal **CORTIN** née **ARNAUD**, Monique **BIDOIRE** née **ACHARD** et son époux **Pierre, Jean NAKACHE** (école Jeanmaire, Collège Moderne 1949-1955).

Un peu d'humour *Merci à J.C. Ferri pour ce clin d'oeil*

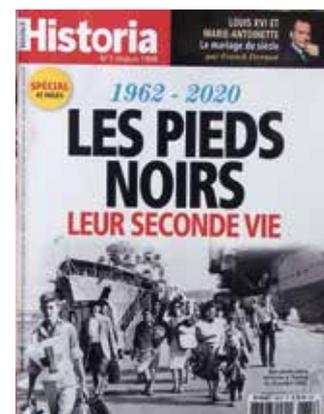
C'est pas demain qu'il va réouvrir lui



À signaler

La sortie d'un numéro spécial de la revue Historia sur « la seconde vie des pieds noirs » de 1962 à nos jours.

Une synthèse de 45 pages réalisée par Tramor Quemeneur avec, entre autres, un clin d'œil à la BD de Joël Alessandra ...



Courrier des lecteurs

De Jean-Yves MEYERE :

(fils de René): je vais prendre contact avec mes cousins de Draguignan pour savoir s'ils ont des archives en rapport avec les Ecoles et villes du Constantinois (photos de classes, cartes postales, ...). Toute la famille est originaire de Mac Mahon (Aïn Touta). Merci pour votre réactivité. Courage pour le confinement.

De Richard LOPEZ :

Désolé de ne pas pouvoir me libérer pour les « Conventions » de l'ALYC. Merci pour tout. Bien cordialement.

De Harry MESGUICH :

Je joins à ma cotisation la photo d'AUMALE 1954-55 1ère C avec des noms complétés. Amitiés à tous.

De Jean-Claude GHILLAZA :

Merci pour la Carte de Vœux de Constantine 'Pont de Sidi M'CID sous la neige vu du Pont d'El Kantara'

De Jacqueline GOUVINE :

qui parraine sa nièce Chantal CORTIN née ARNAUD et souhaite qu'elle reçoive expressément le très intéressant numéro 83 des Bahuts du rhumel.

De Mme GIANVITI :

Merci à l'ALYC pour tout ce que vous faites. Bien Amicalement.

De Michèle PONTIER :

Avant d'aller 'faire des provisions' 'au cas Z où...' j'envoie ce chèque de cotisation et bravo pour le Bahuts.

De Janine TAMBURINI :

Je m'excuse de ne plus pouvoir venir aux repas. Néanmoins je devore chaque revue avec un immense intérêt. 'Constantine' la ville natale de ma maman!! Cette fratrie de l'ALYC nous a redonné notre identité et j'ai beaucoup apprécié l'entrefilet de Camus. Sincère amitié

De Suzanne LE NOANNE :

Chers amis Alycéens, je tiens à vous faire part du plaisir que j'ai eu à recevoir le dernier numéro de notre revue. Je suis toujours émue à la vue des photos de Constantine; le pont suspendu, le pont de Sidi Rached!... J'aime beaucoup les pages correspondant à l'Histoire de notre Cité. Serait-il possible d'en publier, à la fin, un petit recueil ? ...Continuez donc, s'il vous plaît, à me faire parvenir ces nouvelles de l'ALYC! Et recevez mes amicales pensées.

D'Yves GELEZ :

Bonjour les amis. Bonne année à tous (vœux accompagnés de textes et de coupures de journaux intéressant la rédaction).

De Jean NAKACHE :

'Merci pour les Vœux 2020! avec la neige à Constantine. J'ai connu celle de l'hiver 1943! La neige jusqu'au genou!!'

De Geneviève VILLENEUVE :

Mes Amitiés et Meilleurs Vœux à toute l'Equipe ALYC.

De Geneviève MONDOU née ARNAUDIES :

Mon époux Christian MONDOU nous a quittés le 21 février dernier après une longue et terrible maladie. Je suis très occupée depuis le début de l'année et je m'aperçois que je ne vous ai pas envoyé ma cotisation. Bravo pour votre travail et en particulier pour le Bahuts.

De Josette JANIK née MILLET :

(depuis Munich): Tous mes vœux de Bonne Année sur cette carte postale (de la boutique Zerbib rue Damrémont). Meilleures salutations.

Carte postale ci-dessous :





QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Le site a été et reste en ces mois difficiles un lien très fort entre tous.

Non seulement nous n'avons pas constaté de baisse des visites, observées depuis 2 ans maintenant, mais nous avons vu une progression accrue. Cela dans une proportion importante (presque du simple au double) alors que nos adhérents et sympathisants devraient être distraits par l'entrée en scène d'un importun inconnu qui a bouleversé nos vies ces derniers mois. C'est lui, ce Covid -19, qui doit provoquer ces brusques chutes de visites, certains jours ; en cause, interventions officielles, informations télé, débats et polémiques (en particulier sur les thérapies) et articles de journaux, liés à sa personnalité, sa généalogie, sa méthode, ses méfaits retranscrits en tableaux, en graphes, les symptômes qui le rendent visible et ceux invisibles, les remèdes proposés...

Voilà beaucoup de matières à distraire nos adhérents, et nos sympathisants anonymes ou non. Les curieux d'un jour sont passés à autre chose, c'est certain; on peut interpréter ainsi le nombre de visites mensuelles en chute de moitié. Par contre, le socle des visites journalières s'est encore élargi à notre grande surprise, nous qui attendions un tassement sur ce marqueur des fidèles. Merci !

Parmi les **Nouveautés du site**, en dehors des animations sur les dossiers habituels (Bahuts du Rhumel, Flash, Jemmapes et sa Région, Photos de classes), vous pourrez

retrouver des liens vers les sites 'Alger-Roi' et 'Essma!', le blog de Pierre Jalabert, historien de l'Aventure de l'Aviation Civile en Algérie, et le blog 'Les enfants de Thagaste' (Souk-Ahras).

Sans oublier, dans la partie réservée aux adhérents, la mise à jour permanente de notre annuaire. Un moyen commode rapide et sûr de connaître la nouvelle adresse mail ou les nouveaux numéros de téléphone des uns et des autres et de les joindre facilement en ces moments d'isolement où l'on retrouve la joie de communiquer et de blaguer!

Mais, surtout, nous avons créé en ces moments pénibles '*Une Guerre de Cent Jours?*' comprenant **deux nouvelles rubriques** pour vous aider dans ces mois de confinement: le '*Coronavirus*' (Faits et Méfaits) avec chiffres, courbes, articles et reportages à retenir, et le '*Confinement*' avec des propositions pour le vivre au mieux - y compris chaque jour ou presque un dessin humoristique tel que ceux illustrant cet article - au travers de liens et documents récupérés sur la toile ou dans les médias sur la base de suggestions de nos adhérents et sympathisants. Merci à eux!

Continuez à venir nous rendre visite sur ce site, votre site, et continuez à nous adresser vos photos, souvenirs et autres documents pour l'étoffer encore et enrichir notre mémoire collective d'hier et d'aujourd'hui.

J.P.P.



Merci pour 'Les bahuts du rhumel' et 'l'Histoire de Constantine'. Captivant ! Nimbus.

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jpeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edouard Jacques
75014 Paris